

# Les AMIS du MUSÉE de la BANDE DESSINÉE



## LA LETTRE

1<sup>er</sup> trimestre 2023

N°99

## SOMMAIRE :

Édito :	P. 1
Des expos ici :	P. 2
Le festival :	P. 3
Un autre prix :	P. 4
Témoignages :	P. 5,6
Nos rencontres :	P. 7
Autres Actus :	P. 8à10

**Rédaction :** *Éric, Président Franck, James, Jérôme, Frédérique (merci à Jacques, James, Fabienne... qui me nourrissent en sujets, articles, photos ;*

**Comité de lecture :** *Fabienne C. Éric D. Franck F, Patrick A.*

**Crédit photos :** *Internet, Charente Libre, Pascal, James, Frédérique et grand merci à l'ami Jean-Pierre F. qui sait très bien capter de beaux instants, souvenir de nos réunions et nos rencontres...*

## ÉDITO :

Chères Amies, chers amis,

J'ai rempli mon bulletin d'adhésion aux AMBD en janvier 1997. Je l'avais découvert sur un stand du Festival que je suis incapable de situer aujourd'hui. Était-ce aux Halles ou à l'espace Marengo ? Toujours est-il que les AMBD, qui entraient dans leur deuxième année d'existence, proposaient à l'époque un bulletin orné d'un dessin inédit d'André Juillard, à qui l'académie des Grand Prix avait décerné l'année précédente, le Grand prix de la ville d'Angoulême. Je m'empressais d'expédier ce bulletin (après en avoir conservé un double vierge bien sûr) rempli avec un chèque. Il faut que je précise également qu'à cette époque l'association offrait, aux nouveaux adhérents, un marque-page dessiné toujours par André Juillard.

Inutile de vous préciser que je n'avais absolument pas lu les différentes prestations que les AMBD offraient aux nouveaux membres tellement j'avais été enthousiasmé par le cadeau d'adhésion et puis, je le confesse aujourd'hui, j'envisageais de ne pas renouveler ma cotisation malgré toute la sympathie que cette association diffusait.

La suite ne se déroula pas comme je l'avais imaginé. Quelques mois plus tard je recevais pour la première fois La Lettre des AMBD. Envoi postal pour une lettre avec des informations diverses sur la BD en général et les Amis en particulier mais surtout avec un éditorial manuscrit qui ne laissait pas indifférent. Une écriture déliée, arrondie, qui à l'instar d'une madeleine de Proust vous transportait sur les bancs de l'école. Très vite cette Lettre allait devenir une addiction. En découvrant les anecdotes de la vie des AMBD j'avais le sentiment d'appartenir à une grande famille. Je faisais connaissance de ses membres et de leur vie et j'avais l'impression de les connaître lors de nos premières rencontres à l'occasion d'un Festival ou sur les bancs de l'Échiquier. Je me souviens particulièrement de ma première visite au Domaine de Chément où Patrick Ausou, que je connaissais à peine, m'avait véhiculé la première fois après m'avoir récupéré à la gare d'Angoulême.

J'étais loin d'imaginer que, quelques (!) années plus tard, j'allais rédiger l'éditorial de cette Lettre. En un quart de siècle beaucoup de choses ont évolué et changé. Certes la calligraphie a disparu ; les envois postaux sont devenus prohibitifs ; internet a fait son apparition. Mais la lecture de La Lettre est toujours aussi agréable et je remercie l'Amie Frédérique pour son travail et le plaisir qu'elle offre qui, j'en suis persuadé, sera partagé.

## DES EXPOSITIONS ICI :

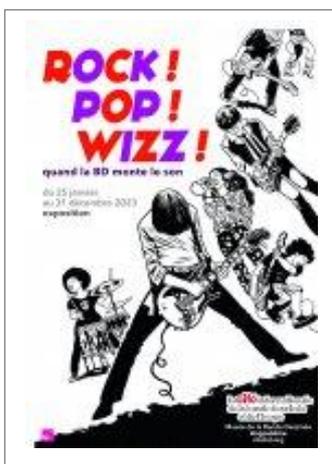


Du 12 juillet 2022 prolongée au 21 mai 2023 à la Cité :

*Sur la colline\** la première grande rétrospective consacrée à l'auteur Fabcaro, grâce à Maël Rannou, Mathieu Charrier et qui ont plongé dans son œuvre pour nous la proposer. Depuis un de ses premiers livres 'La bredoute' en passant par son vrai-faux carnet du Pérou ou 'Zaï, zaï, zaï, zaï' jusqu'à son dernier 'Moon River' avec déjà 85000 exemplaires vendus, il s'essaie à plusieurs styles (roman, BD, musique) mais c'est bien la sociologie dont il tire le meilleur parti. Soyez les bienvenus en humour option absurde et parodie !

Du 25 janvier au 31 mai 2023 à la Cité

1973-2023 : 50 ans, 50 œuvres, 50 albums. En partenariat avec MEL Publisher, La Cité revient sur les 50 ans de Festival international de la bande dessinée et rend hommage aux grands prix et aux albums primés, dans une exposition au musée de la bande dessinée. À cette occasion, durant le Festival, des auteurs récompensés furent invités à créer des estampes (lithographies, gravures sur cuivre ou sérigraphies) sur des presses d'imprimerie installées au sein du parcours permanent.



Du 25 janvier au 31 décembre 2023 à la Cité

ROCK ! POP ! WIZZ ! Laissez-vous emporter dans notre 'Graphical Musical Tour' nous invite le Musée. 'Rock ! Pop ! Wizz !' monte le son pour mettre en évidence le dialogue entre ces 2 arts, leur connivence et comment ils se nourrissent l'un l'autre depuis plus d'un demi-siècle. Les deux commissaires d'exposition (Clémentine Deroudille et Vincent Brunner) ont rassemblé plus de 50 dessinateurs, des centaines de planches originales, parfois inédites, des dizaines de pochettes de disques et des créations in situ. Des archives audio-visuelles de l'INA, une sélection de clips, un florilège de musiques et une piste de danse : la Cité de la BD nous offre une exposition et un concert pour le même prix... L'amie Claire S. offre

Les projets d'expositions de l'été 2023 : François Bourgeon et Masashi Kishimoto et son manga Naruto.

Du 25 janvier au 26 février 2023 à la Maison des auteurs

Déjà 20 ans que la Maison des auteurs accueille et accompagne des auteurs de tous horizons en offrant un cadre, des espaces de travail et des rencontres multiples. 'D'ici et d'ailleurs' la bien nommée exposition préparée par Pili Muñoz et Brigitte Macias, inaugurée par le Directeur de la Cité, offrait l'opportunité de 'jauger' le travail d'artistes venus des Amériques, mais également de Taïwan, du Liban, d'Égypte, de Russie et plus près de nous du Danemark, de Pologne, de Serbie, d'Espagne. De belles fenêtres ouvertes sur des sensibilités, des formats et styles différents venus d'ailleurs.



# LE FESTIVAL

*Un début d'année en couleurs et en noir & blanc après le jubilé d'Angoulême :*

Le rideau est tombé sur ce 50<sup>e</sup> festival avec des beautés : la fresque des lumières orchestrée par Muma ; des expositions riches et variées avec un véritable succès pour celle des 'Titans' sur ticket avec créneau horaire réservé : une fête pour les amateurs de mangas ; des éditeurs présents et des prix : le grand pour Riad Sattouf, le Fauve d'or pour Martin Panchaud avec 'La couleur des choses', présent au Musée le 30/03 et toutes les autres récompenses dont voici le lien pour rappel : <https://www.bubblebd.com/9emeart/bd/edito/fibd-2023-tous-les-prix-et-meme-un-nou-vel-ajout>

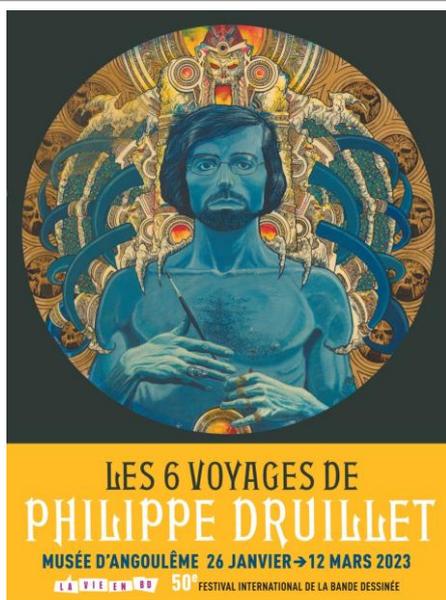
**JUBILÉ DES LUMIÈRES AVEC CORTO MALTESE !**  
Bravo l'artiste pour son immense œuvre éphémère mais très sociale...



En 1974, Hugo Pratt signait la 1<sup>ère</sup> affiche de notre festival qui deviendrait international. Pour le 50<sup>e</sup>, l'Artiste Muma, invité par la Cité, proposait une fresque éphémère (60 x 20 mètres) avec 35000 bougies représentant cette affiche. Nous y étions (une bonne dizaine d'AMBD et conjoints) au pied de Corto à l'îlot 4 !



Que de joie !  
Une communion chaleureuse malgré la température basse et un superbe résultat visible encore plus de 3 heures après sa réalisation.

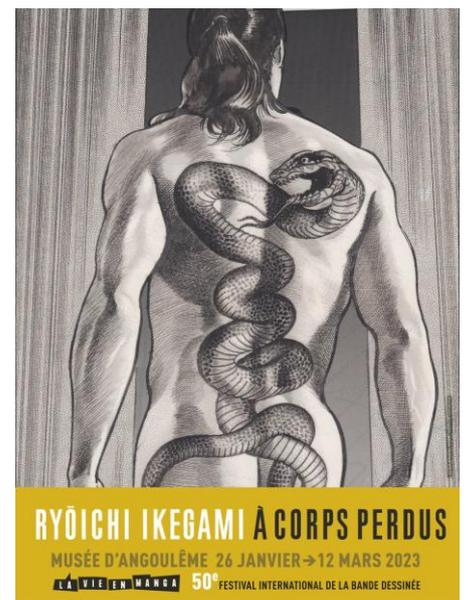


Du festival, il restait aussi ces deux expositions jusqu'au 12/03/2023 au musée avec visites commentées en ce dernier jour.

Philippe Druillet commence sa vie active comme photographe pour une revue de cinéma fantastique, activité qui le classera comme plasticien de la démesure.

Ryôichi Ikegami, amoureux des corps sculpturaux est toujours en activité après soixante années de carrière.

*Qui a dit « Choisi un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour dans ta vie »* Attribué à Confucius



## UN AUTRE PRIX :

### -Prix BD Fnac/France Inter 2023

6 au 10 octobre 2022 : appel à candidatures, 8 décembre 2022 : annonce des 5 BD finalistes (Journal inquiet d'Istanbul, Le petit frère, Les pyzzlys, Nettoyage à sec et Perpendiculaire au soleil). 5 janvier 2023 : annonce du lauréat, une lauréate en fait, Valentine Cuny-Le Callet avec son album 'Perpendiculaire au soleil'.

Cette manifestation était relayée par Rebecca Manzoni, animatrice de l'émission 'Totémic' (9h30 à 10h du lundi au vendredi).

En 2016, Valentine Cuny-Le Callet entame une correspondance avec Renaldo McGirth, jeune condamné à mort, incarcéré depuis plus de 10 ans en Floride. Au fil de leurs lettres, des images qu'ils s'échangent, des rares visites, naît le récit graphique de leurs vies parallèles. Le livre questionne avec une intense émotion la brutalité d'un système carcéral, et l'amitié qui surgit, depuis une cellule de 5m2. Une BD montée à 4 mains donc !

Et un texte de l'artiste dédié à l'émission Totémic.

*'Comme beaucoup d'auteurs et autrices, dans mon travail, je doute en permanence. Pour ne pas rester paralysée devant un catalogue de chefs-d'œuvre, je m'accroche à de petites phrases, des aphorismes presque, que je me répète comme une prière. Une prière d'agnostique. Je repense souvent à un professeur des arts déco qui m'a dit un jour « Tout ce que tu veux faire a déjà été fait et bien mieux que ce que tu ne pourras jamais faire, mais on s'en tape ! Fais quand même, il en sortira toujours quelque chose. En l'occurrence, il parlait de photos mais ses mots s'appliquent à l'image en général et aussi à l'écriture. Ce n'est pas la peine de vouloir réinventer l'eau tiède à chaque projet, ni de toujours vouloir être précurseur, avant-gardiste à tout prix, ce que me disait mon professeur, c'est qu'il faut faire maintenant pour maintenant. Et cela s'applique, au-delà de l'image, à toute forme d'engagement. C'est ce qui m'a guidé lorsque que j'ai entamé cette correspondance avec un inconnu, condamné à mort, détenu à des milliers de kilomètres de la France. C'est ce qui m'a guidé lorsque je me suis lancée avec Renaldo, dans la réalisation de 'Perpendiculaire au soleil. Dans les deux cas, ma manière de réfléchir, d'échanger, c'est d'écrire et faire des images, sans cesser de douter. D'autres l'ont certainement déjà fait et en mieux, mais je cite 'on s'en tape'. Il faut continuer à trouver dans chaque image qu'on ose produire, dans chaque ligne qu'on ose écrire, chaque geste qu'on ose faire, le quelque chose qui fait que ça vaut le coup de continuer. Je suis entourée de gens qui m'offrent ce quelque chose. Renaldo le fait, lettre après lettre. En août dernier, il m'a écrit, au moment de la parution de 'Perpendiculaire au soleil, « tu m'as sorti d'ici, et tu m'as fait faire partie du monde ». Grâce à cette phrase, je suis fière. Grâce à cette phrase, je sais que ça valait le coup de passer tout ce temps à bâcher, tout ce temps à douter aussi. Et ça vaudra toujours le coup. Comme il le dit « il faut vivre, one moment at a time, un instant après l'autre ».*

Renaldo n'a pas eu accès au livre -images photocopiées envoyées au fur et à mesure que faites, mais retournées pour des raisons débiles... d'atteinte à la sécurité : images considérées comme racistes ou pouvant être utilisées comme modèle de tatouage. Et pour savoir tout sur cet événement, suivre ces liens : <https://www.fnac.com/prix-bd-fnac>  
[https://www.francetvinfo.fr/culture/bd/romans-graphiques/interview-je-veux-digerer-ma-rage-perpendiculaire-au-soleil-premier-roman-graphique-ebloissant-de-valentine-cuny-le-callet-sur-les-couloirs-de-la-mort\\_5388217.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/bd/romans-graphiques/interview-je-veux-digerer-ma-rage-perpendiculaire-au-soleil-premier-roman-graphique-ebloissant-de-valentine-cuny-le-callet-sur-les-couloirs-de-la-mort_5388217.html)

Et pour associer BD et musique, c'est à lire en écoutant, sur les conseils de l'artiste : David Gilmour, Nancy Sinatra, Johnny Cash ou Rachid Taha réinterprétant un titre datant de 1982 de The Clash 'Rock the Casbah' évoquant l'interdiction de la musique rock en Iran : ([https://www.youtube.com/watch?v=n1p\\_dkJo6Y8](https://www.youtube.com/watch?v=n1p_dkJo6Y8)).



Valentine Cuny-Le Callet est également lauréate de la 15<sup>e</sup> édition du Grand Prix Artémisia. Pour plus de renseignements : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Art%C3%A9misia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Art%C3%A9misia)



Qui est Valentine Cuny-Le-Callet ?  
Née en 1996, Valentine est une scénariste et illustratrice française, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris section Image Imprimée. Elle a illustré 'Le monde antique de Harry Potter' paru chez Stock. Militante au sein de l'ACAT\*, elle commence en 2016 une correspondance avec le plus jeune condamné à mort des USA. Cette BD est le témoignage glacial des couloirs de la mort américains.

\*Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture et de la peine de mort.

📍 : A.M.B.D. - 121 rue de Bordeaux - 16000 Angoulême – France

🌐 : <https://ambdweb.jimdo.com> – Email: [ambd.web@gmail.com](mailto:ambd.web@gmail.com)

# TÉMOIGNAGES :

*Les souvenirs du FIBD 2023.* Quelques amis ont joué le jeu du témoignage du vécu de leur festival. En voici quelques exemples : Jérôme R, Éric D. et Frédérique CD.

Jeudi 26/01 - J'ai comme souvent fait l'impasse sur cette première journée, je garde mes RTT pour des jours plus chauds ☐. Pas encore rentré dans l'ambiance, il est déjà très tard le soir quand je commence à consulter le programme et esquisser mon planning du lendemain. Côté auteurs en dédicace, je regarde chez les grands éditeurs, il y a les auteurs "intouchables" et les autres, que je ne connais pas, ou très peu, car moins au fait des dernières sorties... De toute façon dorénavant la norme c'est l'achat d'un album pour une dédicace, donc si tu l'as acheté avant tu l'as dans le baba, je cible...

Vendredi 27/01 - on ne sait jamais, je glisse dans le sac à dos le T2 du "château des animaux" de Félix Delep et "Kiss the Sky" la bio d'Hendrix par Dupont et Mezzo. Je me gare assez loin du centre (histoire de marcher un peu quand même ☺ ☐), j'arrive à la bulle du champs de Mars après 10:00, le festival a déjà ouvert ses portes et les festivaliers ont pris place dans les files d'attente. Chez Dupuis Miles Hyman est accessible, c'est un auteur américain très sympathique que j'ai découvert l'année dernière grâce aux AMBD, je me fais dédicacer "le coup de Prague" qui n'est pas son dernier album mais qui a très bonne presse. Je vogue ensuite d'éditeur en éditeur mais les rares auteurs que j'avais ciblés sont déjà pris d'assaut, aussi je décide d'aller vers la place de New-York et sa bulle du Nouveau Monde, lieu de rassemblement des éditeurs indépendants. Je m'arrête sur le stand de l'éditeur « Des ronds dans l'O », une jeune autrice présente sa BD sur Ginette Kolinka, ces derniers temps c'est un nom qui revient souvent à mes oreilles... Témoigner pour ne pas oublier !

Toujours pas réellement en mode festival je laisse passer ma chance de rencontrer Xavier Coste, son "1984" me faisait pourtant de l'œil. Après en avoir fait le tour, je quitte la bulle pour aller à la chapelle du lycée Guez de Balzac, à l'intérieur spectacle son et lumière avec mapping BD qui nous plonge dans l'univers de Druillet. C'est bien fait ! Suite à ça je me rends à l'espace Franquin et visite les 2 expos présentes, la première expose le regard de 50 auteurs sur les 50 ans du festival, la seconde l'œuvre de Junji Ito, maître japonais du manga d'horreur. N'étant pas fan de manga, je découvre totalement. L'auteur est en dédicace à côté et il y a un monde fou pour le rencontrer ☐. Je n'ai pas tenté mais l'expo et la Masterclass avec un autre mangaka, Hajime Isayama, pour «L'attaque des titans» ont, elles aussi, été prises d'assaut dès la mise en vente des billets. Plus tard, de retour au Monde des Bulles, je rencontre un auteur turc, Ersin Karabulut qui nous livre lui aussi un témoignage, celui de l'évolution de son pays, au travers de sa biographie. Pas d'humeur à m'attarder (il y a déjà beaucoup de monde dans les bulles et le manège de certains festivaliers m'agace...). Je descends sur la Cité, halte au vaisseau Moebius, pour la visite de l'exposition « Couleurs » qui comme son nom l'indique met à l'honneur la colorisation dans la BD et « Elle résiste... » où j'ai le bonheur de tomber sur JD Morvan, le scénariste de «Madeleine, résistante», qui commente l'expo ☐ génial !

Je me pointe pour la dédicace Mezzo/Dupont : bizarrement personne, je suis le premier ☐ par contre un monde fou pour Morvan/Bertail qui dédicacent à côté. Pour la peine je prends «Madeleine, résistante» puisque la bio d'Hendrix est déjà dans le sac. Finalement un autre festivalier me rejoint, il y avait une rencontre/débat avec les auteurs qui venait juste de se terminer, ça déboule... Fan de Mezzo, je suis franchement déçu de ma dédicace qu'il expédiera en 30 secondes, encore passablement énérvé de son taxi qui l'a mis en retard à la rencontre ☐ ça me fout le bourdon mais ça arrive. La dédicace n'est pas un dû... Et hop direction la maison ! Retour au centre-ville de nuit, en amoureux et de meilleure humeur, pour un concert dessiné au théâtre avec la très énergique cubaine Ana Varla Maza (chant/violoncelle ☐) accompagnée par Aude Picault (pinceau et aquarelle ☐).

Samedi 28/01 - le jour où j'emmène les enfants. Comme une évidence pour Léo, la bulle manga derrière l'Alpha, pas mon truc, je suis un peu paumé, peu de dédicaces, une petite expo, bref j'assimile ça a une grande librairie, sans grand intérêt de faire la file pour y pénétrer ☐ cela n'empêche que Léo lui ça lui plaît et c'est bien l'essentiel !

Pour Élise direction la bulle du Champs de Mars et le stand BDkids où elle rencontre depuis des années Clément Devaux pour se faire dédicacer «Anatole Latuile» mais cette fois c'est loupé, pour la dédicace de fin d'après-midi il fallait récupérer un ticket à 10h le matin☐... Plan B, on trouve un auteur jeunesse accessible histoire de marquer le coup, mais on ne s'éternise pas, la bulle est bondée, on va à celle du Nouveau Monde mais c'est pareil, on ne peut pas circuler dans les allées... Samedi est une journée à proscrire ☐

Dimanche 29/01 - le dimanche beaucoup d'auteurs sont déjà partis mais il en est de même pour une partie des festivaliers. Pour une fois j'arrive juste avant 10h, direction Dupuis pour tenter Émile Bravo... Peine perdue, je suis loin dans la file de la caisse et rapidement le couperet tombe 'pour Bravo plus de tickets !', je repose mon Spirou, plan B ... pas grand monde pour B. Ers qui me dédicace le dernier tome des «Enfants de la résistance». Pour la dédicace il utilise des tampons ☐ mais l'échange est très sympa, il travaille en numérique et m'explique que pour l'expo qui s'est tenue il y a quelques mois, il a dû faire des « fausses » planches ☐ à côté de lui dédicace Fourquemin pour le tome 1 de «Révolutionnaires», scénarisé par Hautière qui est également à l'origine de «La guerre des lulus»... Décidément les séries historiques avec des enfants pour héros ont le vent en poupe ! Enfin plus ou moins car à cet instant il se tournait les pouces ☐. Dedicace en poche j'arpente les allées, vides par rapport à la veille, et me retrouve à nouveau sur le stand Dupuis au moment où le libraire annonce 'bonne nouvelle ! Pour Bravo il y aura 10 tickets supplémentaires !' : la chance est avec moi, je serai de ceux-là ! ☐ Ma rencontre avec l'auteur vient assez rapidement et n'est malheureusement pas à la hauteur de mes attentes ☐ j'ai en face de moi un auteur probablement fatigué de son festival... Allez il fait super beau, je sors prendre l'air, nouveau et dernier passage au Nouveau Monde où le prix révélation est en dédicace ☐ puis je cherche le prix spécial du jury à la bulle des Halles, sans succès ☐ à défaut je vois de très belles choses dans cette bulle ou l'on retrouve beaucoup de para-BD. Je finis par trouver «Animan» aux Halles mais dans le marché couvert, entre l'étal du boucher et le maraîcher ☐. Une dernière pour la route ? Allez go, de retour au Monde de Bulles, je questionne le libraire sur la dédicace à venir de Bertail/Morvan... Il est bien embêté, plus de livres «Madeleine... » dispo, depuis hier, ni sur le stand, ni dans toute la ville... Pénurie ! Ça fait mon bonheur, je l'ai dans le sac ☐ quelle aubaine ! Décidément c'est une belle journée, je décide de provoquer une fois de plus la chance avec le tirage au sort pour Neyef «Hoka Hey» mais ça ne passe pas ! Dommage, son dessin est magnifique ! Je termine donc par la dédicace de Morvan/Bertail devant la caméra de FR3, deux auteurs très sympathiques ☐ Il est 15h, je jette un dernier coup d'œil aux dédicaces qu'est en train de réaliser Delep ☐ puis je rentre à la maison, rassasié ☐.

Jérôme R.



# NOS RENCONTRES :

## Janvier, février, mars...

-27 janvier et notre Assemblée Générale présentée par un Président très enroué qui a assuré !

Présentation des activités de l'année écoulée avec intervention des proches du bureau : Fabienne C., Jacques B., James B., Michel D. Réélection des membres sortants et un petit nouveau Pierre-Emmanuel M. pour remplacer le sortant Yannick V.

Nouveauté : une tombola qui a ravi les membres présents, surtout les nombreux gagnants.

-9 février : avec plusieurs itinéraires communiqués afin de se rendre exceptionnellement à la salle Marcel Pagnol à Magnac, l'ami Daniel nous a présenté l'artiste Christophe Picaud.

Un autodidacte passant par plusieurs métiers artistiques avant de se lancer en BD et se faire plaisir avec du fantastique et la série 'Les larmes du démon' en 4 tomes, de l'aventure avec 'Lans Sirling' ; des polars avec les séries 'L'Assassin Royal' où il intervient dès le 3<sup>e</sup> tome, ou bien celle en cours 'Une aventure de Rouletabille ; des collectifs avec 'Les filles de Soleil' et tout récemment 'Histoires incroyables du Tour de France' ; une adaptation littéraire en 2 tomes 'Un capitaine de 15 ans'.

Un artiste simple et généreux qui avoue bien vivre de son travail car il n'a pas de charge de famille et se contente d'ordinaire. Il travaille actuellement sur un album de plus de 200 pages qui sortira en 2024.

-2 mars : l'ami James B. qui avait 'approché' la jeune étudiante/artiste pendant le festival, nous présente Sara del Giudice avec son unique premier album 'Derrière le rideau' paru chez Dargaud en avril 2022. Cette BD fait partie des 6 albums retenus pour la 'Bulle des lecteurs' (Voir page 9 le pitch également écrit par James).

Cette franco-italienne nous a expliqué la genèse de son album, fruit de son travail de fin d'études à l'IED de Milan, option illustration. Bien heureusement, elle poursuit actuellement ses études par un master à l'EESI d'Angoulême, et devinez quoi ? Option BD... En voici un extrait pour donner le ton :

« - Maman, tu ressens de la nostalgie pour ton avenir ?

- Mais, ma chérie, la nostalgie, c'est un sentiment qu'on éprouve envers quelque chose de passé...

- Je pensais que c'était ce qu'on éprouve en songeant à quelque chose qu'on n'a plus...

- Eh bien... Si c'est comme ça, oui. J'éprouve de la nostalgie pour mon avenir. »

L'album, conçu à Milan, a été traduit par sa traductrice de maman mais n'est curieusement pas encore paru en Italie.

Elle en a dédicacé quelques-uns pour notre grand plaisir et parce que certains sont déjà en manque ou collectionnant

27/01/23

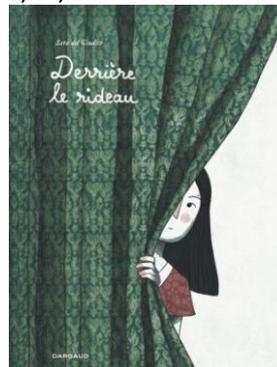


9/02/23



L'ami Daniel présente Christophe Picaud

2/03/23



L'ami James B. présente Sara del Giudice

# AUTRES ACTUS : La bulle des lecteurs 2023

*Une nouvelle 'Bulle des lecteurs 2022-2023' est lancée depuis le 20 Octobre 2022.*

Cette année, 6 ouvrages sont à lire : 'Les cœurs insolents' (Marabout) avec Ovidie au scénario et Audrey Lainé au dessin, 'Derrière le rideau' (Dargaud) de Sara del Giudice au scénario et dessin, 'Naphthaline' (Ça et là) de Sole Otero au scénario et dessin, 'Rocking chair' (Futuropolis) avec Jean-Philippe Peyraud au scénario et Alain Kokor au dessin, 'Seizième printemps' (Delcourt) scénario et dessin de YunBo et 'Seul le silence' (Phileas) avec Fabrice Colin au scénario et Richard Guérineau au dessin.

Et, cerise sur le gâteau voici les commentaires personnels de James B., qui a déjà tout lu :

« J'ai achevé la lecture des six albums sélectionnés cette année. Je vous livre sous la forme de trois petites notes mon point de vue qui peut se résumer ainsi : **deux coups de cœur et un coup de gueule !**

**Naphthaline**, éditions Ça et là - Scénario et dessin : Sole Otero



Scénario original –  
genre : chronique  
familiale, 333 pages.

L'autrice raconte une histoire émouvante sans tomber dans le pathos. Le déroulé de l'histoire de 1920 à 2001 est très fluide et l'intérêt ne faiblit pas, malgré les 333 pages de ce pavé.

Au travers de la biographie de Vilma, la grand-mère, sont évoqués les liens familiaux et le poids des secrets de famille, l'homosexualité et l'homophobie généralisée et persistante, le fascisme et l'immigration italienne, la crise économique du début des années 2000 en Argentine et ses conséquences, en les replaçant dans leur contexte historique et social.

Dans la maison de Vilma, après la mort de celle-ci, Rocio découvre la vie de cette dernière, sa solitude, le patriarcat et l'appartenance au deuxième sexe, le manque d'amour maternel, les déboires amoureux et le viol, ses espérances et ses désillusions, tandis que le lecteur comprend pourquoi cette vieille femme est enterrée avec seulement quatre personnes présentes à ses obsèques.

L'histoire s'appuie sur deux portraits croisés, celui de la petite-fille et celui de sa grand-mère. Deux personnages forts se répondent : la grand-mère et sa petite-fille. Les puces jouent un rôle majeur dans l'acmé de cette histoire ainsi qu'Alice au pays des merveilles, livre que lit Rocio, et qui joue un rôle de repère (*sans tomber dans le lacanisme*) et de référence dans le dernier segment du livre.

« Si seulement on pouvait inventer quelque chose, dis-je vivement, qui conserve un souvenir dans un flacon, comme un parfum, et qui ne s'évapore, ne s'affadisse jamais. Quand on en aurait envie, on pourrait déboucher le flacon et on revivrait l'instant passé ». En préambule, cet extrait de Rebecca de Daphné Du Maurier donne le ton de cet ouvrage et pose l'ambiance.

Le graphisme réussit à transmettre une réelle émotion avec des montées en tension dramatique (viol par exemple page 127, 128 et 129). Il est d'une grande créativité tant dans le découpage, la composition des planches, donc la narration, que dans la technique, parfaitement maîtrisée. Si le dessin et la construction visuelle paraissent simples, le graphisme est bien au contraire d'une grande complexité et très inventif. On découvre des planches où les cases sont absentes mais le mouvement très présent avec également des plongées régulières dans le plan de la maison. L'ensemble donne du dynamisme aux planches. Cette recherche, jamais gratuite, est toujours au service de la narration.

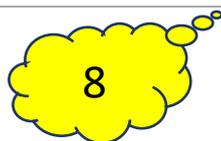
De belles idées de composition sont présentes notamment dans les pages 66 (Rocio au téléphone), 83, 100 et 101 (Rocio dans la maison), 116 (le séducteur), 129 à 131 (le viol), 144 et 145 (la cour d'Anibal), 157 (Rocio dans la maison), 162 (le chat), 164 (Rocio photographie), 203 (la rupture avec Antonio).

La porte du temps qui ponctue l'entrée dans chaque nouvelle période et le passage du temps jusqu'à aboutir à la renaissance de Rocio p 316, qui, quasiment à la fin, comme Alice passe le miroir. Elle tire ainsi les leçons de l'itinéraire de sa grand-mère.

Une fois la lecture entamée, il est très difficile de s'arrêter, tant cette histoire est passionnante. Roberto, le père de Rocio, prononce page 322, une phrase forte que tous les parents devraient intégrer, même si cela leur est difficile : « *laisse-la commettre ses propres erreurs et apprendre* ».

Un seul regret, les repentis visibles sur les textes sont un peu agaçants et leur présence n'apportent rien à l'ouvrage.

**Un excellent ouvrage, mon premier coup de cœur.**

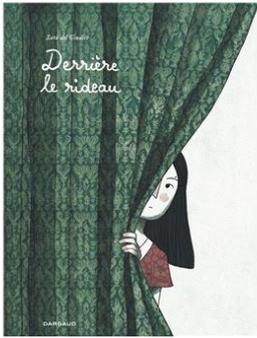


📍 : A.M.B.D. - 121 rue de Bordeaux - 16000 Angoulême – France

🌐 : <https://ambdweb.jimdo.com> – Email: [ambd.web@gmail.com](mailto:ambd.web@gmail.com)

# AUTRES ACTUS : La bulle des lecteurs 2023

## Derrière le rideau, éditions Dargaud - Scénario et dessin : Sara del Giudice



Scénario original – genre : chronique psychologique et historique (seconde guerre mondiale), 140 pages.

Les dialogues ne nuisent pas à la perception du travail graphique, au contraire, ils accompagnent harmonieusement le dessin. Justes et sobres, ils expriment les interrogations, parfois naïves des deux enfants.

La voix off (Yaël), comme un journal intime, pose parfaitement les questions qui assaillent la narratrice, les variations de sa pensée et l'évolution de sa perception du monde des adultes.

Il y a aussi des trouvailles joliment poétiques, comme « *J'éprouve de la nostalgie pour mon avenir.* » (page 17).

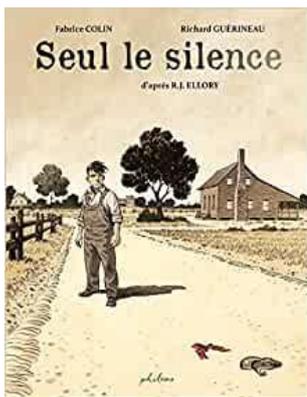
Le dessin non réaliste, au trait délicat, est d'une grande lisibilité. Il évoque les illustrations des livres pour enfants et contraste avec les événements qui sont relatés. Il en accentue l'incompréhension, l'injustice, la menace et au bout du compte l'horreur, tout en restant d'une grande pudeur. Les couleurs, les ombres, les lumières, les matières, les textures posent habilement, subtilement même, les décors extérieurs et intérieurs et leurs contrastes (le côté douillet du foyer et la sobriété, voire l'austérité, des rues) dans des tonalités qui évoquent la fin des années 30 et 40.

Cette chronique intimiste mêlant destins individuels et terribles événements historiques se révèle passionnante et sensible sans tomber dans le pathos et l'exhibition de la violence. C'est une très belle réussite. La fin très efficace, magnifique, montre la parfaite maîtrise de l'ellipse par l'auteur. Il faut noter l'existence d'un glossaire permettant à ceux qui connaissent mal cette période de l'histoire de France d'y trouver quelques repères utiles.

## Encore un excellent ouvrage, c'est mon second coup de cœur !

Et maintenant, mon coup de gueule :

## Seul le silence, éditions Philéas - Scénario : Fabrice Colin, dessin : Richard Guérineau



Adaptation d'un roman de RJ Ellory – Genre : policier, 104 pages

Pour conclure, cette adaptation, dispensable, a comme seule qualité de donner envie de lire ou de relire le roman dont elle est tirée et qui, lui est un véritable chef-d'œuvre. Alors, le roman était-il adaptable ? Peut-être, peut-être pas, et je m'interroge sur la capacité d'un scénariste à condenser un ouvrage de 500 pages en une centaine de planches sans en appauvrir le déroulé et la substance. En l'occurrence, ici le pari est perdu !

## Un ouvrage très médiocre, mon seul coup de gueule.

📍 : A.M.B.D. - 121 rue de Bordeaux - 16000 Angoulême – France

🌐 : <https://ambdweb.jimdo.com> – Email: [ambd.web@gmail.com](mailto:ambd.web@gmail.com)

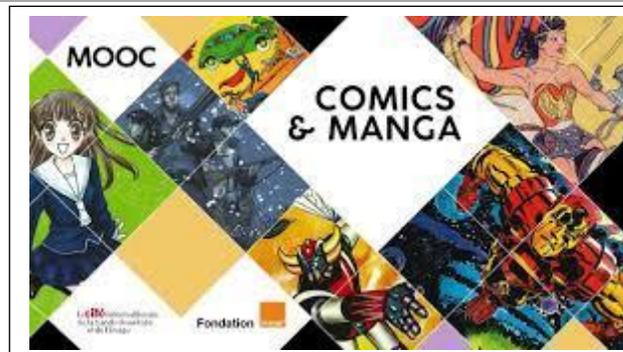
# AUTRES ACTUS : MOOC, Domaine de Chément

**MOOC** : Des cours en ligne pour découvrir, apprendre, progresser, s’amuser aussi !

Orange l’opérateur de téléphonie a créé une plateforme de formation **gratuite** qui se nomme MOOC\*. Pour la seconde fois il a été confié à la CIBDI une thématique BD : cette fois il s’agit de Mangas et Comics. La 1ère fois c’était la BD franco-belge (toujours disponible) j’en avais survolé un ou deux épisodes très savants mais instructifs. Allez y voir !

Jacques B.

\*Massive Open Online Course ou Formation à distance pour un grand nombre de participants.



## Domaine de Chément

Depuis de nombreuses années, invités par le principal mécène de l’association Pascal Richez, les AMBD fréquentent le domaine de Chément, véritable « annexe » du Musée de la BD d’Angoulême qu’ils ont surnommé amicalement « Le petit Moulinsart ». Mais les AMBD connaissent-ils l’histoire de ce domaine ?

Avec l’aimable autorisation de l’éditeur Bruno Sépulchre nous reproduisons ci-dessous la présentation du domaine telle qu’elle figure dans l’ouvrage Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente publié en 1993. Le fief de Chément était propriété des Normand de la Tranchade qui l’avaient reçu par le mariage de Louis Normand avec une demoiselle Angaine en 1670. Cette branche cadette des Normand prit le nom du château, à savoir Chément. Les Normand de Chément devaient céder leur terre à un certain Jacques Dubois. Le fils de celui-ci, Mathurin, né en 1716, épousa Clémence Delpeux en 1748 qui décédait en 1755. De cette union naquirent deux fils : Jean Mathurin et Nicolas. Ce dernier, né en 1753, fut un célèbre dentiste de la fin du XVIIIe siècle. Né Dubois, il ajouta à son patronyme celui de Chément pour faire présumer de sa noblesse. Il exerça d’abord la chirurgie mais il est considéré comme l’inventeur des dents minérales. En fait, de nombreuses polémiques virent le jour à ce propos. Comme le souligne Monsieur Robert Dexant, dans une thèse concernant Nicolas Dubois, il faut plutôt dire qu’il en fut réalisateur. Il fut le premier à prendre un brevet et en retira toute la gloire. En 1790, souhaitant diffuser son « invention » usurpée à un petit apothicaire de Saint-Germain-en-Laye, il publia dans le journal de Paris l’avis suivant : « Nicolas Dubois de Chément, chirurgien-dentiste, inventeur et auteur des nouvelles dents et râteliers artificiels, incorruptibles et sans odeur... ». La prothèse dentaire était née grâce à un turbulent charentais. Retenu à Paris par ses occupations multiples, il vendit la terre et le château de Chément en 1790 à Barbot d’Hautelaie, qui donnèrent naissance à la branche des Barbot de Chément. Bien que ce nom disparut vers le début du XXe siècle, le domaine resta entre les mains de la famille jusqu’au début des années 1960.

L’édifice de plan rectangulaire est flanqué de deux pavillons en retour. Il est précédé de nombreuses dépendances qui forment un petit hameau. L’ensemble est d’une grande élégance. Une corniche à denticules ajoure l’entablement du corps de logis, couvert de tuiles romaines, et de ses pavillons en retour. Au cœur du bâtiment central, au second étage, sont sculptées les armes des Barbot. La construction date de la première moitié du XVIIIe siècle. De l’église, restait subsister une tour ronde



**‘La dédicace est un don, pas un dû. Soyons digne d’un don et non pas dingue d’un dû’.**

📍 : A.M.B.D. - 121 rue de Bordeaux - 16000 Angoulême – France

🌐 : <https://ambdweb.jimdo.com> – Email: [ambd.web@gmail.com](mailto:ambd.web@gmail.com)